

# SAINT GERVAIS DU PERRON, UN VICUS GALLO-ROMAIN ?

par Serge RICHER

Au temps de la Gaule romaine, le *vicus* est un bourg situé sur une grande route, généralement au croisement d'autres routes ou d'une rivière (pont ou gué). Ce bourg est un lieu d'échanges (marché) et comporte le plus souvent des activités artisanales. On y trouve aussi parfois un lieu de culte (tel un *fanum*, petit temple gallo-romain), beaucoup plus rarement des attributs proprement urbains, un théâtre ou des thermes par exemple. Quelques-uns ont prospéré et sont devenus des villes, mais beaucoup n'ont subsisté qu'à l'état de modestes villages.

Saint-Gervais fut-il l'un de ces bourgs ? Aucune source historique ou archéologique ne permet à l'heure actuelle de répondre à cette question, pour la bonne raison, en ce qui concerne l'archéologie, qu'aucun relevé ne semble avoir été fait sur son territoire, contrairement à des localités proches, dans les environs d'Alençon notamment. Peut-être la construction de l'autoroute A 28 pourrait-elle fournir quelques éléments, bien que son tracé ne concerne pas directement les lieux qui nous intéressent. La question serait donc entièrement gratuite, si toutefois un indice ne permettait de la poser.

Avant d'en venir au vif du sujet, commençons par remarquer que la situation de Saint-Gervais répond à la définition du *vicus* : la localité est située sur un chemin très ancien et bien connu, l'une des « routes de l'étain », devenu par la suite une voie romaine reliant Tours et Le Mans à Sées, et bifurquant au-delà vers Bayeux et vers Lisieux. A cet endroit, distant de huit kilomètres de la cité sagiennaise, et de l'Orne, et d'une quinzaine de kilomètres du gué de la Sarthe (peut-être à Condé), il y a là également un gué, sur la Vandre, dont l'importance dépasse certainement celle de la rivière : c'est le passage entre les plaines de Sées et d'Alençon, et c'est aussi la frontière entre le bassin de la Seine et celui de la Loire<sup>1</sup>. Parmi d'autres motifs plausibles de sa raison d'être, la présence toute proche d'un camp gaulois (le « camp de César ») pourrait peut-être avoir un rapport direct avec le gué.

Mises à part ces considérations, qui ont leur importance mais ne suffisent pas à la justifier, ce qui fonde réellement notre question à propos de Saint-Gervais c'est précisément son nom, la dédicace de son église en l'occurrence. Une petite incursion dans l'histoire religieuse permettra de comprendre ce dont il s'agit.

---

<sup>1</sup> Cette importance donnée à la Vand(r)e comme frontière peut faire sourire mais elle ne semble pas exagérée si l'on en croit la charte par laquelle Guillaume de Bellême, au début du XI<sup>ème</sup> siècle, faisait don des paroisses de Beaumesnil et d'Echuffley à l'abbaye de Lonlay : « (...) j'ajoute : que si quelque homme de Sainte Marie [Lonlay], demeurant et résident dans la dite terre passe soit pour aller, soit pour revenir, l'eau qu'on appelle la Wenda, il puisse conduire et porter ce qui lui est propre sans payer aucunement ni passage ni coutume »

L'an 396, Victrice, l'évêque de Rouen, rapporte d'un voyage les reliques des saints Gervais et Protais pour en faire don à sa cathédrale qu'il vient de construire. Une partie de ces reliques est ensuite attribuée au diocèse qui dépendent de cette métropole religieuse, en particulier à celui de Sées, dont la première cathédrale sera consacrée à ces saints, probablement dans le courant du V<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi qu'entre le VI<sup>ème</sup> et le VIII<sup>ème</sup> siècle certaines des toutes premières paroisses de ce diocèse, parmi celles qui s'étaient constituées sur le domaine public et dépendaient donc directement de l'évêque, furent placées sous l'invocation des saints Gervais et Protais, comme le rappellent les deux extraits d'ouvrages historiques suivants :

- « les bourgs (*vici*) situés le long des voies antiques reçurent des églises (...) placées sous la tutelle de l'évêque et souvent dédiées au patron de la cathédrale, comme dans le diocèse de Sées (Saint Gervais) ». (Michel de Bouïard, *Histoire de la Normandie*, 1970, p.85).
- « les premiers noyaux chrétiens, autour d'une église et d'un baptistère, sont à rechercher dans les *vici*, centres marchands ruraux en liaison régulière avec les cités, comme Saint-Gervais de Falaise (Calvados) (...). Ces fondations sont le plus souvent d'origine épiscopale, et elles peuvent prendre le titre de l'église cathédrale : les dédicaces aux saint Gervais et Protais sont nombreuses dans le nord de l'ancien diocèse de Sées ». (*La Normandie avant les Normands*, ouvrage collectif, 2002, p. 349 et 350).

Le terme « nombreuses » employé par ce dernier ouvrage est très relatif, mais il est vrai qu'on dénombre plusieurs de ces dédicaces dans les environs de Falaise, un *vicus* qui a assez bien réussi et qui faisait partie du diocèse de Sées avant la Révolution, de même que Saint-Pierre-sur-Dives. Tout à côté de Saint-Pierre justement, signalons la petite commune de Mittois, 156 habitants, sur l'Oudon, connue pour avoir conservé quelques vestiges antiques. Un extrait de sa présentation dans *Le patrimoine des Communes du Calvados* mérite d'être cité en illustration de notre propos :

*« L'évangélisation du territoire est certainement très ancienne, comme semble l'indiquer l'emplacement de l'église. C'est en effet la seule du canton édifiée près d'une voie antique, et les dédicaces saint Gervais et saint Protais ont généralement été attribuées à l'époque mérovingienne ».*

On pourrait également citer Sassy et Viques (canton de Morteaux-Couliboeuf), ou, dans l'Orne, Briouze, et d'autres encore, toutes localités qui présentent les mêmes caractéristiques. Aujourd'hui, si deux communes du département de l'Orne se sont appropriées le nom de saint Gervais, Saint-Gervais-du-Perron et Saint-Gervais-des-Sablons<sup>2</sup> (mais aucune dans le Calvados), une dizaine d'églises de l'actuel diocèse de Sées sont dédiées à ce saint, et, le fait est à remarquer, une seule dans la région de Sées : Saint-Gervais-du-Perron.

---

<sup>2</sup> L'église de Saint-Gervais-des-Sablons n'est pas dédiée à Saint Gervais comme on pourrait le croire, mais à Saint Jacques !

La dédicace de l'église de Saint-Gervais serait donc un indice assez sérieux de son ancienneté, jusqu'à laisser supposer que la paroisse – et le village – existaient à l'époque mérovingienne, et, dans ce cas, sans doute déjà bien avant. Dans son étude sur Saint-Gervais-du-Perron, le colonel Deschamps, qui s'en tient bien évidemment à ce qui est prouvé et vérifiable, se contente de noter la supposée origine épiscopale de la paroisse en balançant entre le « probable » et le « peut-être », sans s'aventurer sur l'époque de la fondation : « il est probable que la petite communauté débutante ait été peut-être créée ou au moins largement protégée par l'évêque de Sées et par les chanoines du chapitre ». On se permettra seulement de remarquer que cette allusion au chapitre fait référence à une époque assez tardive, et que, si ce chapitre a fait bénéficier la paroisse de sa protection, il nous paraît peu probable qu'il ait contribué à sa création.

Pour en revenir à notre hypothétique bourg antique, rien ne nous interdit de penser qu'il ait pu déjà s'appeler *Petronium*, mais le nom-même trancherait peut-être un peu vite le problème de sa localisation. En effet, s'il s'agit d'un *vicus*, on peut raisonnablement penser qu'il s'était établi près du gué, mais nous en connaissons deux possibles, le Perron et la Guélandière. Si, comme on le dit, la petite route « des Mariages », qui longe la déviation et débouche au cimetière, emprunte le tracé de la voie antique, le gué de la Guélandière et une partie du chemin qui dessert le hameau se situent dans son prolongement en ligne presque droite. Quant au gué du Perron, il est attesté vers la fin du Moyen-âge mais il est évident que son utilisation remonte à des temps beaucoup plus anciens : n'oublions pas que le lieu-dit avait donné son nom à la paroisse, et que ce nom est attesté depuis le XI<sup>ème</sup> siècle. *Vicus* ou pas, il est donc possible que les deux gués aient été utilisés successivement.

Resterait à dire un mot de l'église, dont l'éloignement peut s'expliquer par des déplacements, également successifs, de l'habitat. Dans l'hypothèse d'un établissement précoce près d'un gué, les lieux où se trouve l'édifice actuel auraient été occupés plus tardivement (par mesure défensive ?), avant d'être à nouveau désaffectés pour un retour dans la vallée. Ce double mouvement remettrait en cause l'opinion répandue selon laquelle le premier village se serait bâti autour de l'église actuelle, mais justifierait le nom qui était toujours celui de la paroisse au moment de la Révolution : Le Perron. Sans vouloir trop nous avancer, ce serait donc bien là, dans le bourg chef-lieu de la commune actuelle que serait né Saint-Gervais-du-Perron.

Les indices ne sont aucunement des preuves, et tout ce qui précède n'est bien entendu que pure spéculation sur une possibilité, certes séduisante, mais qui n'a peut-être pas grand-chose de commun avec la réalité. Il est évident que seul le miracle d'une découverte archéologique serait susceptible de nous fournir quelque certitude sur les origines de *Petronium*. Cependant, si cette absence de données rendrait vaine toute tentative de retracer l'histoire ancienne de Saint-Gervais, elle ne peut néanmoins nous interdire de légitimes interrogations sur ce passé.

St Martin du M.O., avril 2003

Serge Richer